



Louis Hamelin
CES SPECTRES AGITÉS

roman

BOREAL
COMPACT

*Les mots jouent
leur éblouissante et
mystérieuse magie.
Andrée Poulin, Le Droit*

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Extrait de la publication

CES SPECTRES AGITÉS

DU MÊME AUTEUR

La Rage, roman, Québec/Amérique, 1989 ; Boréal, coll. « Boréal compact », 2010.

Cowboy, roman, XYZ, 1992 ; Boréal, coll. « Boréal compact », 2009.

Betsi Larousse ou l'ineffable eccéité de la loutre, roman, XYZ, 1994 ; Boréal, coll. « Boréal compact », 2009.

Les Étranges et Édifiantes Aventures d'un oniromane, feuilleton, L'Instant même, 1994.

Le Soleil des gouffres, roman, Boréal, 1996.

Le Voyage en pot. Chroniques 1998-1999, Boréal, coll. « Papiers collés », 1999.

Le Joueur de flûte, roman, Boréal, 2001 ; coll. « Boréal compact », 2006.

Sauvages, nouvelles, Boréal, 2006.

L'Humain isolé, essai, éditions Trois-Pistoles, 2006.

La Constellation du Lynx, roman, Boréal, , 2010.

Louis Hamelin

CES SPECTRES AGITÉS

roman

préface de Victor-Lévy Beaulieu

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal : 3^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Hamelin, Louis, 1959-

Ces spectres agités

(Boréal compact; 216)

Éd. originale : Montréal : XYZ, 1991.

Publ. à l'origine dans la coll. : Romanichels

ISBN 978-2-7646-2057-1

I. Titre.

PS8565.A487C47 2010 C843'.54 C2010-940999-X

PS9565.A487C47 2010

ISBN PAPIER 978-2-7646-2057-1

ISBN PDF 978-2-7646-3057-0

ISBN ePUB 978-2-7646-4057-9

Pour Hélène

*Reste, belle jeune fille! s'écrie le jeune homme en
quittant précipitamment son lit.
Voici les dons de Cérès, voici ceux de Bacchus, et
voici, chère enfant, que tu apportes l'amour.
Tu es pâle de frayeur!
Viens, chère jeune fille, viens,
et goûtons ensemble aux joies des dieux!*

WOLFGANG GOETHE, *La Fiancée de Corinthe*

*Ces spectres agités, sont-ce donc la pensée
Du poète ivre, ou son regret ou son remords,
Ces spectres agités en tourbe cadencée,
Ou bien tout simplement des morts?*

VERLAINE, *Poèmes saturniens*

Préface

Je suis dans le creux de ma relecture de Ces spectres agités de Louis Hamelin et beaucoup de ce que je sais de la littérature québécoise vient curieusement me revisiter — alors qu'allongé sur le divan, je jette parfois un coup d'œil distrait vers le téléviseur que j'ai allumé tantôt, je me demande bien pourquoi étant donné que le petit écran se couche de bonne heure aux Trois-Pistoles, surtout par temps de pluie comme maintenant. Mais peu importe ! Du téléviseur irradie juste ce qu'il faut de lumière pour que les spectres inventés par Louis Hamelin s'y agitent. Dois-je ajouter qu'ils sont en bonne compagnie ? Que la ténèbre montréalaise ameutée par Louis Hamelin me fait ressouvenir de quelques autres personnages du roman québécois venus avant son entrée en écriture ?

Mais un mot d'abord sur le roman lui-même, ne serait-ce que pour identifier le nœud gordien qui en sous-tend toute la portée. Dans Ces spectres agités, Louis Hamelin nous fait découvrir trois personnages masculins et un féminin. Les trois hommes sont jeunes, tout comme la femme d'ailleurs. D'eux quatre, on pourrait dire qu'ils représentent cette adolescence de maintenant, qui n'en finit plus de tourner en rond sur elle-même — des parents dont on ne sait pas grand-chose, des amis qui n'en sont pas vraiment, des études dont il ne reste déjà presque plus rien et une vie quotidienne à la limite de la

pauvreté. Les trois garçons, Pierre, Vincent et le Polonais Pieter cohabitent d'abord, non loin de la prison Parthenais, ce faux asile comme une épine enfoncée dans le ventre de Montréal. Pierre est le seul à avoir de l'emploi, dans cet hôpital se faisant une spécialité de la maladie chronique — rien que ce qui se racornit de la vie : l'usure, la maladie, la débilité et la souffrance médicamentée. Quant à Vincent, il se croit romancier et rêve d'écrire, comme tant d'autres avant lui, le Grand Roman Québécois. Et ce pauvre Pieter maintenant ! Polonais en exil à Montréal, il est velléitaire à mort, selon l'expression de Réjean Ducharme. Lui aussi voudrait écrire, un essai sur le Mouvement Solidarité — ce règlement de compte contre le général Jaruzelski, père odieux du despotisme polonais. Mais Pieter souffre trop parce que, enfermé dans sa solitude, il ne reste plus du monde pour lui que de la mauvaise viande : la sienne propre et celle de ses pogos dont il s'empiffre dès qu'il le peut, et qu'il mange safrement. Quand les pogos lui font défaut, Pieter s'écorce littéralement, ne devenant plus que cet évachement devant un téléviseur que même éteint, il va regarder pareil : même le monde de l'image a sombré — plus le pays et plus de corps, qu'une pharmacopée dont il se remplit le trou qu'il a dans le crâne.

Parce qu'ils sont Québécois, Pierre et Vincent paraissent avoir plus de chance : leur viande à eux, c'est Montréal et de préférence quand s'ouvre leur œil nyctalope. Alors sourd de la ville la grande poussée de la sensualité qui l'habite — tous ces bars bondés dans sa jeunesse sexuée, révolutionnaire Cour des Miracles du Nouveau Monde, avec de la musique tonitruante, du vin, de la bière et de l'alcool qui, dans l'imaginaire, repoussent très loin des limites mêmes de la ville se travestissant en femme fatale, paumée, poétique et suicidaire.

Voilà donc Montréal transformée en phytophage corps callipyge grâce à Dorianne sortie tout droit d'un roman de Marcel Proust : fugitive égérie que le vin fait halluciner, tous les moteurs de la ville — vrombissantes voitures phalliques — se lançant à sa poursuite pour l'écraser définitivement sur l'asphalte chaud de la nuit.

Un temps, la triade que forment Pierre, Vincent et Pietr la sauvera de la mécanique nocturne mais, dès les premières pages du roman, la chose était déjà entendue : bien que s'agitant dans le labour et le débours de la nuit, les spectres, pareils aux vampires si chers à Pietr, ne sauraient résister à la remontée inéluctable du jour, Montréal redevenant l'infamie de la misère sociale, sa luminosité fourbe s'étalant comme une énorme main sale sur les choses et le monde. Aussi, Dorianne va-t-elle s'y faire hacher en tous petits morceaux, après une nuit d'Halloween digne des grandes nuits de Walpurgis — et c'est bien évidemment l'écrivain du Grand Roman Québécois qui va lui donner son coup de mort. Le Golem, c'est-à-dire l'œuvre fondamentale qui donnerait au pays tout son sens, pourra-t-il naître d'un sacrifice si dérisoirement propitiatoire?

Le roman de Louis Hamelin laisse cette question-là ouverte, le nœud gordien québécois ne pouvant se dénouer, semble-t-il, qu'à l'envers — par l'exilé polonais, ce Pietr de plus en plus schizophrène qui, déguisé tout comme Vincent, en la mort elle-même pour célébrer l'Halloween, va se retrouver véritablement fou avec le petit matin et tenter d'assassiner une Dorianne qu'il prend sans doute pour le général Jaruzelski. Oh Solidarité quand tu nous mal-tiens!

Comme on voit, on est loin de l'univers familial québécois tel qu'on peut le lire dans La Famille Plouffe ou Bonheur

d'occasion. *On est loin aussi du maquisard Prochain Épisode et du dé-traqué Journal d'un hobo. Dans Ces spectres agités, on est dans l'univers atomisé du Grand Morial où les affinités électives demandent encore à venir vraiment — ce choix nouveau de sa véritable parentèle, et dont le roman de Louis Hamelin pose un jalon essentiel dans notre littérature.*

C'est pour moi d'une si grande importance que ma relecture terminée, je ne me sens pas pressé d'en sortir. Aussi, je vais rester encore un bon petit moment sur mon divan, le téléviseur ouvert, mais muet, à l'autre bout du salon. Peut-être ce pauvre Polonais de Pietr y voyait-il malgré tout, même dans l'état d'hébétude où il n'avait même plus le choix de se détenir, cette continuité qu'il y a dans la littérature québécoise. Souvenez-vous de La Jument des Mongols de Jean Basile, de Victor, de Jérémie et de Judith, cette nymphomane d'entre toutes les nymphomanes, et finalement enceinte d'une œuvre (avortante) qui aurait pu, là aussi, être celle du Grand Roman Québécois, éclaté parce que non familial. Souvenez-vous de La Charrette de Jacques Ferron, cette descente dans la nuit de Montréal, avec une négresse prostituée aussi noire que la ténèbre. Souvenez-vous encore du Nez qui voque de Réjean Ducharme, de Mille Milles et de Chateaugué, autres avatars du Grand Roman Québécois et qui, comme dans Ces spectres agités, se termine mal, par la mort de Chateaugué, comme La Jument des Mongols se clôt par celle de Judith et la fin véritable de La Charrette par la fuite élocutoire de la négresse prostituée, ce qui revient au même. D'où cette question essentielle qu'on peut se poser en lisant le roman de Louis Hamelin : l'atomisation de la famille montréalaise, c'est-à-dire cette : mort de la mère et de la fille en même temps, explique-t-elle à elle seule la non-venue du Grand Roman

Québécois parce que le père, le frère et le fils ne seraient plus que les malheureux orphelins d'eux-mêmes?

En attendant la réponse, que cet univers vide d'un téléviseur happant la ténèbre alors que dehors, ça mouille toujours à siaux et sans le cri de n'importe quel engoulevent dedans.

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

I

La nuit de Walpurgis

VINCENT

Au début, ce ne fut qu'un mot dans la bouche de Pierre, une autre histoire de conquête dans la bouche de Pierre-Cœur-de-Pierre. Car chez lui, tout passait par la bouche. Ce n'était qu'un nom de fille que Pierre prononçait voluptueusement, en malaxant une salive blanche et épaisse de sa langue charnue, les yeux fermés. Puis, étrangement, c'est devenu ma vie.

Dorianne.

Au début, elle fut un mot dans la bouche avide de Pierre, une histoire d'alcool et d'alcôve, puis elle se fit chair et vint se poser sur mes genoux, un peu perdue, comme une perdrix ivre au bout de son vol erratique. Sortie de nulle part, elle s'est d'abord tenue devant moi, pâle comme un condensé de brouillard, un précipité blafard. Elle se dandinait sur le balcon arrière, ouvrant les bras pour conserver un équilibre précaire. Au-delà de la rampe de fer forgé, encadrant en arrière-plan sa silhouette décharnée, la prison Parthenais montait dans le ciel. J'ai ouvert la porte et elle a fait les premiers pas. Elle a prononcé une seule parole :

— Est-ce que je peux te déranger ?

J'ai émis l'avis qu'il s'agissait là d'une drôle de requête à formuler et, la seconde suivante, elle siégeait sur mes

genoux. Elle m'a embrassé maladroitement près de la bouche, puis plus haut, au hasard, me laissant l'estampille de son rouge à lèvres bon marché sur le zygomatique. J'ai senti la couche de cosmétique me coller à la peau. Plus tard, j'ai décelé la tache irrégulière dans le miroir. Dorianne fleurait le vin, la cigarette, la fermeture des bars. Les présentations furent inutiles : Pierre s'était déjà occupé de ça, il nous avait familiarisés réciproquement, malgré lui, avec nos nom et histoire. Le reste, ça ne regardait plus que nous deux.

Mon camarade avait fait promettre à Dorianne de ne pas me déranger. Elle m'apprit cela, entre deux hoquets, et ajouta qu'elle n'avait pas l'intention de me déranger. Elle me remit du rouge à lèvres sur la joue.

À cette époque, je me levais tôt et, la plupart du temps, je travaillais. Au préalable, j'avais nourri mon corps des traditionnels toasts de pain blanc au beurre de peanut accompagnés du premier café. L'encre du journal matinal maculait discrètement la mie moussue de mes tranches de pain. Le second café, lui, me trouvait d'habitude installé devant la table de fer branlante que surmontait la modeste machine à écrire électrique chargée de relayer mes circuits cérébraux. C'est à cette étape précise du processus, au moment décisif de quitter la cuisine pour gagner mon poste, que la dénommée Dorianne m'avait paralysé en pleine station assise.

Ça la fascinait visiblement, cette petite production noir sur blanc, dans l'ombre de ma chambre. C'est ce qui l'avait attirée là, à portée de mes bras, avec ses airs de phalène affolée par le faisceau d'un phare. À l'origine, elle ne m'avait connu, elle aussi, que sous ma forme phonétique. Elle déclara avec emphase :

Table des matières

Préface	11
I • La nuit de Walpurgis	17
II • La nuit la plus longue	127
III • La nuit de l'Halloween	225

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

En couverture : Andrew Bell, *Rework* (2009), Ingram Gallery.

DANS LA COLLECTION « BORÉAL COMPACT »

Gil Adamson

La Veuve

Gilles Archambault

La Fleur aux dents

La Fuite immobile

L'Obsédante Obèse et autres agressions

Parlons de moi

Les Pins parasols

Stupeurs et autres écrits

*Tu ne me dis jamais que je suis belle
et autres nouvelles*

Un après-midi de septembre

Une suprême discrétion

La Vie à trois

Le Voyageur distrait

Philippe Aubert de Gaspé fils

L'Influence d'un livre

Philippe Aubert de Gaspé père

Les Anciens Canadiens

Honoré Beaugrand

La Chasse-galerie

Victor-Lévy Beaulieu

Blanche forcée

James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots

Mémoires d'outre-tomeau

Monsieur de Voltaire

Élisabeth Bégon

Lettres au cher fils

Pierre Billon

L'Enfant du cinquième Nord

L'Ogre de Barbarie

Nadine Bismuth

*Les gens fidèles ne font pas les nouvelles
Scrapbook*

Neil Bissoondath

Cartes postales de l'enfer

Marie-Claire Blais

La Belle Bête

David Sterne

Le jour est noir, suivi de L'Insoumise

Le Loup

Manuscrits de Pauline Archange,

Vivre! Vivre! et Les Apparences

Les Nuits de l'Underground

Ceuvre poétique 1957-1996

Pierre

Soifs

Le Sourd dans la ville

Tête blanche

Textes radiophoniques

Théâtre

Un Joualonais sa Joualomie

Une liaison parisienne

Une saison dans la vie d'Emmanuel

Visions d'Anna

Gérard Bouchard

Mistouk

Jacques Brault

Agonie

Frances Brooke

*Voyage dans le Canada ou Histoire
de Miss Montagu*

- Louis Caron
Le Canard de bois
La Corne de brume
Le Coup de poing
L'Emmitoufflé
- Ying Chen
Immobile
- Ook Chung
Contes butô
- Laure Conan
Angéline de Montbrun
- Gil Courtemanche
Un dimanche à la piscine à Kigali
Une belle mort
- France Daigle
Pas pire
- Francine D'Amour
Les dimanches sont mortels
Les Jardins de l'enfer
- Hector Fabre
Chroniques
- Louis Fréchette
Originaux et Détraqués
- Christiane Frenette
Après la nuit rouge
Celle qui marche sur du verre
La Terre ferme
- Saint-Denis Garneau
Regards et Jeux dans l'espace
- Antoine Gérin-Lajoie
Jean Rivard, le défricheur,
suivi de Jean Rivard, économiste
- Jacques Godbout
L'Aquarium
Le Couteau sur la table
L'Isle au dragon
Opération Rimbaud
Le Temps des Galarneau
Les Têtes à Papineau
- François Gravel
Benito
- Louis Hamelin
Betsi Larousse
Ces spectres agités
Cowboy
Le Joueur de flûte
La Rage
- Anne Hébert
Les Enfants du sabbat
Œuvre poétique 1950-1990
Le Premier Jardin
- Bruno Hébert
C'est pas moi, je le jure!
Alice court avec René
- Louis Hémon
Battling Malone, pugiliste
Écrits sur le Québec
Maria Chapdelaine
Monsieur Ripois et la Némésis
- Michael Ignatieff
L'Album russe
- Suzanne Jacob
Laura Laur
L'Obéissance
Rouge, mère et fils
- Marie Laberge
Annabelle
La Cérémonie des anges
Juillet
Le Poids des ombres
Quelques Adieux
- Marie-Sissi Labrèche
Borderline
La Lune dans un HLM
- Dany Laferrière
Le Charme des après-midi sans fin
Comment conquérir l'Amérique en une nuit
Le Cri des oiseaux fous
J'écris comme je vis
Je suis un écrivain japonais
Phys sans chapeau
- Robert Lalonde
Le Diable en personne
Le Fou du père
Iotékha'
Le Monde sur le flanc de la truite
L'Ogre de Grand Remous
Le Petit Aigle à tête blanche
Que vais-je devenir jusqu'à
ce que je meure?
Sept lacs plus au nord
Une belle journée d'avance
- Monique LaRue
Copies conformes
La Gloire de Cassiodore

- Louis Lefebvre
Le Collier d'Hurricane
- Henry Wadsworth Longfellow
Évangéline
- Françoise Loranger
Mathieu
- André Major
La Folle d'Elvis
L'Hiver au cœur
Le Vent du diable
- Yann Martel
Paul en Finlande
- Stéfani Meunier
Ce n'est pas une façon de dire adieu
- Marco Micone
Le Figuier enchanté
- Christian Mistral
Sylvia au bout du rouleau ivre
Vacuum
Valium
Vamp
Vautour
- Hélène Monette
Crimes et Chatouillements
Le Goudron et les Plumes
Unless
- Pierre Monette
Dernier automne
- Émile Nelligan
Poésies
- Daniel Poliquin
L'Écureuil noir
La Kermesse
- Monique Proulx
Les Aurores montréalaises
Le cœur est un muscle involontaire
Homme invisible à la fenêtre
- Yvon Rivard
Le Milieu du jour
L'Ombre et le Double
Le Siècle de Jeanne
Les Silences du corbeau
- Louis-Bernard Robitaille
Maisonneuve, le testament du gouverneur
- Gabrielle Roy
Alexandre Chenevert
Bonheur d'occasion
Ces enfants de ma vie
Cet été qui chantait
De quoi t'ennuies-tu, Éveline?
suivi de Ély! Ély! Ély!
La Détresse et l'Enchantement
Fragiles Lumières de la terre
La Montagne secrète
La Petite Poule d'Eau
La Rivière sans repos
La Route d'Altamont
Rue Deschambault
Le Temps qui m'a manqué
Un jardin au bout du monde
- Jacques Savoie
Les Portes tournantes
Une histoire de cœur
- Mauricio Segura
Côte-des-Nègres
- Gaétan Soucy
L'Acquittement
L'Immaculée Conception
La petite fille qui aimait trop les allumettes
- Joseph-Charles Taché
Forestiers et Voyageurs
- Marie José Thériault
L'Envoleur de chevaux
- Miriam Toews
Drôle de tendresse
- Lise Tremblay
La Sœur de Judith
- Marie Uguay
Poèmes
- Guillaume Vigneault
Carnets de naufrage
Chercher le vent



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2010
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
À GATINEAU (QUÉBEC).



Louis Hamelin est l'auteur de plusieurs romans, dont *La Rage* (1989), *Cowboy* (1992), *Betsi Larousse* (1994), *Le Joueur de flûte* (2001) et *La Constellation du Lynx* (2010). Il est chroniqueur littéraire au quotidien *Le Devoir*.

216

**BORÉAL
COMPACT**

BORÉAL COMPACT PRÉSENTE DES RÉÉDITIONS DE TEXTES
SIGNIFICATIFS – ROMANS, NOUVELLES, POÉSIE, THÉÂTRE,
ESSAIS OU DOCUMENTS – DANS UN FORMAT PRATIQUE ET À
DES PRIX ACCESSIBLES AUX ÉTUDIANTS ET AU GRAND PUBLIC.

Voilà donc Montréal transformée en phytophage corps callipyge grâce à Dorianne sortie tout droit d'un roman de Marcel Proust: fugitive égérie que le vin fait halluciner, tous les moteurs de la ville — vrombissantes voitures phallickes — se lançant à sa poursuite pour l'écraser définitivement sur l'asphalte chaud de la nuit.

Un temps, la triade que forment Pierre, Vincent et Pietr la sauvera de la mécanique nocturne mais, dès les premières pages du roman, la chose était déjà entendue: bien que s'agitant dans le labour et le débours de la nuit, les spectres, pareils aux vampires si chers à Pietr, ne sauraient résister à la remontée inéluctable du jour, Montréal redevenant l'infamie de la misère sociale, sa luminosité fourbe s'étalant comme une énorme main sale sur les choses et le monde.

Dans Ces spectres agités, on est dans l'univers atomisé du Grand Morial où les affinités électives demandent encore à venir vraiment — ce choix nouveau de sa véritable parentèle, et dont le roman de Louis Hamelin pose un jalon essentiel dans notre littérature.

*Extrait de la préface de Victor-Lévy Beaulieu.
Ces spectres agités est paru à l'origine en 1991.*